

Le théâtre expérimental peut-il être « populaire » ?

Maureen Martineau

Number 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martineau, M. (1989). Le théâtre expérimental peut-il être « populaire » ? *Jeu*, (52), 116–119.

le théâtre expérimental peut-il être «populaire»?

«J'aurais voulu être celui qu'un autre a été un jour¹», répète sans arrêt l'acteur. Du plancher de scène se dressent tout autour de lui des barbelés. Il s'agrippe à la clôture comme un rat en cage. Dans le noir apparaissent soudain des centaines d'yeux qui le regardent. Je ne comprends rien mais je suis séduite.

J'aime le théâtre expérimental.

L'acteur m'a invitée dans son salon. Il est pauvre, musclé et presque nu. Il m'offre un banc de bois. Le voilà qui démarre, il n'est pas beureux ça se voit. Il s'agite, se tord, postillonne. Je surveille la veine de son cou qui se gonfle. Il est tout rouge. Il vit quelque chose de très intense. Je voudrais bien l'aider, mais il regarde au-dessus de moi, loin derrière, même s'il n'y a personne. Ses yeux vitreux comme un miroir lui renvoient son image. Je crois qu'il se regarde par en dedans. Je ne sais pas pourquoi il crie si fort, je suis tout près. Je pense qu'il a oublié que j'étais là. Dommage...

Le théâtre expérimental ne me touche pas.

Des barils d'huile, des soldats, du sable et de la «boucane». Bon. Est-ce que ma mère aimerait ça? J'entends mon fils me demander: «Pourquoi le monsieur parle drôle?» Quant à mon père, c'est sûr qu'il dort déjà. Et moi? Est-ce que je reste? Comment ça, pas d'entracte? Coincée! Il faut traverser la scène pour sortir.

Je hais le théâtre expérimental.

J'ai eu de la difficulté à trouver l'endroit. Elle m'a dit qu'elle travaillait à cette création depuis trois ans. Elle et la troupe y ont investi toutes leurs économies. 20h30. Je regarde désespérément la porte se fermer. Nous ne sommes que dix dans la salle. Il fait silence comme si le spectacle était déjà commencé. Je regarde par terre...

Je serais incapable de faire du théâtre expérimental.

1. Cela rappelle la phrase-leitmotiv du *Gaspard* de Peter Handke. N.d.l.r.



-Il est évident qu'en nous donnant une vocation de «théâtre populaire», nous reconnaissons un certain encadrement à notre expérimentation.-
Salut vieilles branches, spectacle du Théâtre Parminou présenté à la Place Royale, à Québec, à l'été 1989.
 De gauche à droite : Jacques Drolet, Nicole-Éva Morin, Maureen Martineau et Réjean Bédard. Photo : Pierre Dessureault.

Nous sommes dehors dans la cour d'une usine désaffectée. Les personnages apparaissent sur les toits, aux fenêtres, sous les bancs. On nous promène d'un endroit à l'autre. Je n'ai pas assez d'yeux pour tout suivre. Je ris. Je suis prise dans le jeu. Ça me fait envie.

J'aimerais faire du théâtre expérimental.

Ce soir, je sors seule comme chaque fois que je vais à ce théâtre. J'aime bien l'endroit. Le public se connaît. Comme chaque fois, je ne m'attends à rien. J'attends. Un crayon et un papier dans la tête, je regarde, j'observe, je décortique, j'analyse et j'essaie de comprendre la démarche.

J'ai besoin de voir du théâtre expérimental.

Ma première impression du théâtre expérimental en est une d'un moment de pure création, où l'inspiration explore ses propres limites, où le langage et le mouvement défient leurs propres règles. En sabordant les codes traditionnels de la communication, ce type de théâtre exige beaucoup du public. Il lui demande de s'aventurer sur d'autres pistes. Il le convie à une rencontre sur des terrains glissants. C'est du théâtre à haut taux de risques.

Parfois il met en péril la communication elle-même en cristallisant le conflit théâtral entre la scène et la salle.

Le jeu devient ce rapport fragile, cette recherche de compréhension entre le spectateur et l'acteur.

Le théâtre que je considère «gravement» expérimental pousse même son expérience jusqu'à fermer toute communication avec le public. Il se préoccupe davantage de celui qui le fait que de celui qui le reçoit. Ce comportement «autistique» intéresse surtout les spécialistes qui tentent de décoder son langage. Dans ce «bouillon de culture», ceux-là réussissent parfois à déceler le germe qui se développera en de nouveaux courants.

Comme auteure et comme comédienne, je me suis toujours définie par rapport au public. Dans mes dix ans de travail au Théâtre Parminou, je n'ai pas le souvenir d'une création où le public n'ait été au coeur de l'écriture de nos spectacles. J'ai toujours vécu le théâtre comme un moment de plaisir, comme un lieu privilégié d'échange.

Dois-je en conclure que le théâtre que je fais n'est pas expérimental ?

Je me suis souvent demandé si ce «devoir» de demeurer accessible ne limitait pas trop la créativité. S'agit-il d'une contrainte ou d'un simple paramètre d'une expérience donnée ?

En effet, si on se permettait de définir le théâtre expérimental par l'objet de sa recherche plutôt que par ses formes, on pourrait dire que le Théâtre Parminou est une troupe expérimentale dont la recherche place le public au point central et que, loin de limiter l'expérimentation, le spectateur contribue à la nourrir jusqu'à devenir un acteur important du processus de création.

À guichet ouvert,
intervention théâtrale
du Théâtre Parminou
jouée dans les
assemblées générales
de caisses populaires.
Comédiens : Nicole-
Éva Morin et Jean-Léon
Rondeau. Photo :
Sylvain Lafleur.
«Sacrilège,
divertissante, oui je
pense que cette
intervention est
expérimentale.»



Il est évident qu'en nous donnant une vocation de «théâtre populaire», nous reconnaissons un certain encadrement à notre expérimentation. Nos champs d'exploration seront davantage le lieu scénique et le moment du théâtre, conventions théâtrales qu'un public plus large accepte de faire éclater plus facilement.

Les gens entrent deux par deux dans le sous-sol de l'église. La plupart sont âgés. Certains sont venus pour le tirage et le buffet. L'assemblée générale de la Caisse, la même depuis des années, risque d'être longue. On annonce les candidatures. Des personnages au visage allumé de blanc sortent du public et se présentent aux élections. Ils s'emparent de l'espace et du temps. Ils soulèvent la poussière et tachent de couleur cette messe grise.

Sacrilège et divertissante, oui je pense que cette intervention est expérimentale.

maureen martineau*

* Née à Hull en 1953, Maureen Martineau obtient un baccalauréat en art dramatique de l'Université du Québec à Montréal en 1976. Auteure et comédienne, elle travaille de façon régulière au Théâtre Parminou depuis onze ans. N.d.L.r.